

Le Colza sur le marché de la CSFR et son impact sur sa production

Prof. ing. Andrej FABRY, Dr Sc.
Doc. ing. Jan VASAK, CSc.

Département de la production végétale,
Ecole supérieure d'Agriculture, Prague, Tchécoslovaquie.

L'évolution récente de la production du colza en Tchécoslovaquie est étroitement liée aux changements politiques et au développement du marché mondial des produits agricoles, et du marché des semences oléagineuses. On ne peut pas sous-estimer non plus l'influence de l'organisation intérieure de l'Etat - création de la République tchèque et de la République slovaque indépendantes - sur d'autres changements de la politique agricole.

L'agriculture européenne, toute entière, voit réduire les subventions, et c'est pourquoi nous pensons que le nouvel ordre de marché de la CEE pour les oléagineux, en vigueur à partir de 1992, n'est qu'une mesure de courte durée. Nous sommes amenés à penser que l'évolution actuelle en Tchécoslovaquie avec l'annulation de toutes les subventions à la suite de la campagne de 1991, au sens de la transition de l'économie planifiée à l'économie de marché, est en relation avec cela. Cela veut dire que le marché du colza s'est développé en dépendance directe de la création des prix mondiaux, sans aucune intervention de l'Etat. Cette situation a provoqué un choc, non seulement dans la situation financière des producteurs de colza, mais elle se manifeste aussi dans l'intensification de la production. Il faut ajouter que le processus se déroule en même temps que la transformation de l'agriculture vers la privatisation de grandes coopératives agricoles et de fermes d'Etat. Le graphique n°1 montre l'évolution des surfaces ensemencées en colza et la création des rendements/ha durant la période 1983-1992.

Il est évident qu'à partir de 1983, quand le système complexe de la production du colza (SVR) commençait à se présenter comme largement positif pour toute la pratique agricole,

l'intensité de la culture et l'extension augmentaient. A partir de 1990, nous pouvons constater une tendance bien nette vers la production extensive, c'est-à-dire l'extension des cultures et la baisse des rendements. Mais dans les conditions de la Tchécoslovaquie, et plus particulièrement de la région de culture tchèque et morave, on peut produire le colza à un niveau proche du niveau mondial. Ceci est lié au fait que jusqu'à présent, le colza était cultivé sur de grandes superficies, bien qu'au cours de ces dernières années, vu les transformations dont nous venons de parler, l'extension moyenne pour un cultivateur ait été inférieure. Dans le cas d'une superficie moyenne de 120 ha/exploitation, l'utilisation du machinisme agricole est meilleure. Par ailleurs, ces surfaces - en général, de 20 à 40 ha - offrent plus d'avantages du point de vue de la production végétale ainsi que de l'élaboration du rendement en raison des meilleures conditions de pollinisation.

Un autre avantage est donné par la particularité de l'itinéraire technique du Système complexe de la production du colza, qui permet d'obtenir des rendements quasiment identiques à ceux de l'Europe occidentale, mais avec des quantités inférieures d'intrants (c'est-à-dire avec moins d'engrais, d'herbicides et de fongicides.) Ceci s'explique par l'application de la rotation des cultures dans la majorité des exploitations et par un bon niveau professionnel des cultivateurs spécialisés. Mais, même dans ces conditions spécifiques, une question se pose : l'agriculture tchécoslovaque, et l'agriculture européenne, peuvent-elles être compétitives vis-à-vis des exportations des principaux oléagineux d'outre-Atlantique, au niveau de la production et compte tenu des prix d'achat non subventionnés ?

C'est pourquoi l'organisation professionnelle des producteurs de la CSFR s'efforce d'obtenir une certaine protection du marché local, des réductions d'impôts, et une politique de crédits plus tolérante qui pourrait réduire l'impact de la politique de subventions de la CEE qui limite la possibilité pour la CSFR de se faire valoir sur les marchés de la CEE avec le colza et les produits de l'huile. Dans le cas du colza, l'Etat en CSFR n'intervient pas dans les relations de marché. Ainsi se produisent des fluctuations de la production et des prix. C'est pourquoi nous nous efforçons, avec l'aide du régime de marché pour les producteurs, des organisations d'achat et de l'industrie de transformation, de stabiliser la production. La proposition prévoit des contingentements de la production et la fixation d'un prix minimum garanti, qui pourrait osciller légèrement au-dessous du prix mondial, les prix d'achat étant créés en relation avec les prix mondiaux.

A la différence des douze pays de la CEE, il est évident que l'efficacité de la production du colza dépendra d'une manière significative des frais et de la capacité du cultivateur à bien valoriser la production. La tendance à l'extension observée lors des deux dernières années a été provoquée plutôt, et surtout, par le manque de moyens financiers, notamment par les crédits très chers (15%) et les débouchés incertains que par une estimation raisonnée de l'opportunité d'une certaine extensivité.

L'extension de la culture du colza en République tchèque qui produit à peu près 3/4 de la production de l'Etat, est fonction de la capacité et des exigences de l'industrie de transformation qui est estimée à 350.000- 400.000 t de graines. En dehors du secteur alimentaire, on peut prévoir la croissance des besoins en matière première pour les installations destinées à la production du bio-pétrole et des lubrifiants.

Vu cette raison, la consommation sur le marché indigène est assurée, en supposant que le cultivateur tchécoslovaque continue à produire en relation avec les prix mondiaux.

Les particularités actuelles de la culture du colza en CSFR :

1. D'après le lieu de la culture et la valorisation, nous prévoyons que les producteurs, s'ils ont assez de moyens financiers, s'orienteront vers l'intensité moyenne avec un rendement moyen de 2,4 t/ha. La production inférieure à 2,2 t/ha est déficitaire.

Une intensité supérieure est prévue dans les localités plus fertiles.

2. Nous prévoyons une certaine extension de la culture à des altitudes de plus de 550 à 600 m, vu que dans ces localités, la relation avec la rentabilité de la culture des céréales est plus favorable pour le colza.

3. Le Système complexe de la production du colza, appliqué en Tchécoslovaquie depuis dix ans, permet de cultiver le colza avec des quantités inférieures d'intrants (engrais, herbicides et fongicides) par rapport aux pays voisins.

Le colza est la plante de grande culture type, même du point de vue biologique (pollinisation) ou de la protection, qui nécessite que la culture soit faite sur des surfaces plus étendues (nécessité de traiter les lisières). La petite production, vu les frais élevés, la faible efficacité de l'utilisation du machinisme agricole à grand rendement et le respect des exigences de la technologie, n'est pas compétitive. Les relations de propriétaire ne sont pas fondamentales s'il s'agit de coopératives, de fermes ou de producteurs privés. Dans ce cas, il est souhaitable que les cultivateurs relevant d'un même cadastre unissent leurs cultures de colza en créant de vastes blocs, éliminant ainsi, s'il est possible, les inconvénients d'une culture morcelée. Vu les raisons écologiques, possibilités de l'existence de l'anémie du chou, de la présence de gibier..., l'extension de la sole devrait osciller entre 20 et 40 ha.

L'assolement reste un facteur culturel et économique important parce qu'il permet, avec des frais réduits d'engrais, d'herbicides, d'insecticides et de fongicides, d'atteindre un rendement satisfaisant. Pour des raisons phytopathologiques, il sera judicieux de s'orienter vers un assolement plus long et de ne pas cultiver le colza en dépassant 12,5% dans l'assolement (25% exceptionnellement). Cette exigence, vu la part du colza -5 % en Tchécoslovaquie-, est acceptable en 1992. L'augmentation de la concentration (au-delà du taux acceptable) entraîne une augmentation des frais de protection des plantes.

Les différences en rendements des variétés cultivées représentent à peu près 5 %, ce qui -en tenant compte des frais de licence pour les semences étrangères- correspond à un bénéfice de 500 à 600 Kcs/ha. Nous manquons jusqu'à présent d'une estimation objective du traitement spécial et de l'enrobage des semences en conditions tchécoslovaques.

En utilisant la méthode de capacité d'échange des cations (KUK - UF), on peut, sans aucun impact sur la quantité des substances nutritives dans le sol, rationaliser l'alimentation en P, K, Ca, Mg en économisant au total à peu près 900 Kcs/ha (au 24 11 1992 : 1 USD = 28,03 - 29,46 Kcs).

Le choix raisonné des pesticides, dans lequel on envisage de substituer des produits de post-levée aux produits de pré-semis, représente de grandes économies. Un autre avantage réside entre autres dans le fait que le délai de paiement de crédit est réduit et atteint 60 à 70 jours.

Parmi les mesures rationnelles, il faut citer une meilleure qualité de la préparation fondamentale du sol et avant le semis, ainsi qu'une réduction de la consommation des carburants, des herbicides et des frais de travail.

En préparant un lit de semences de qualité, on parviendra à un optimum avec 40 à 60 plantes/m². Il faudra utiliser des charrues réversibles, des rouleaux croskills, des organes de travail actifs comme des herse vibrantes ou des organes de travail à rotation et des houes à disques. Nous ne cessons d'insister sur une préparation du sol minimale, cela dans des conditions pédologiques favorables.

Si l'on veut s'efforcer de réduire les frais en souhaitant assurer une levée uniforme dans des conditions de sécheresse, on pensera à semer le colza immédiatement après le labour, dans le sillon. Il s'agit d'un labour superficiel, suivi de la préparation du lit de semences et du semis.

Ce procédé permet, sans une période de cultures intermédiaires, de mettre à profit dans de bonnes conditions structurelles la soi-disante maturité des peuplements qu'on atteint par la couverture de la culture précédente.

L'itinéraire technique tchécoslovaque de la culture du colza prévoit une faible dose d'engrais azotés, inférieure à 150 kg N/ha, limitant ou excluant la fertilisation azotée en automne, en fertilisant régulièrement par des engrais organiques.

D'autres réductions de la fertilisation azotée sont possibles :

- grâce à la culture entre lignes liée au semis de précision,

- grâce à l'application de la méthode Nmin. pour la fertilisation azotée minimale sur la feuille, on peut améliorer l'utilisation des engrais.

Quelques données concernant la culture du colza :

Au cours des années 1989-1990, le colza était acheté à des prix fixes, 4.300 Kcs/1 tonne + supplément de 500 Kcs pour les variétés «00». En 1991, le prix perçu oscillait autour de 4.500 Kcs.

Notre enquête a montré que le prix moyen perçu en septembre 1992 atteignait à peu près 5.000 Kcs. Au cours de novembre 1992, le prix d'achat a augmenté pour passer à 5.800 Kcs.

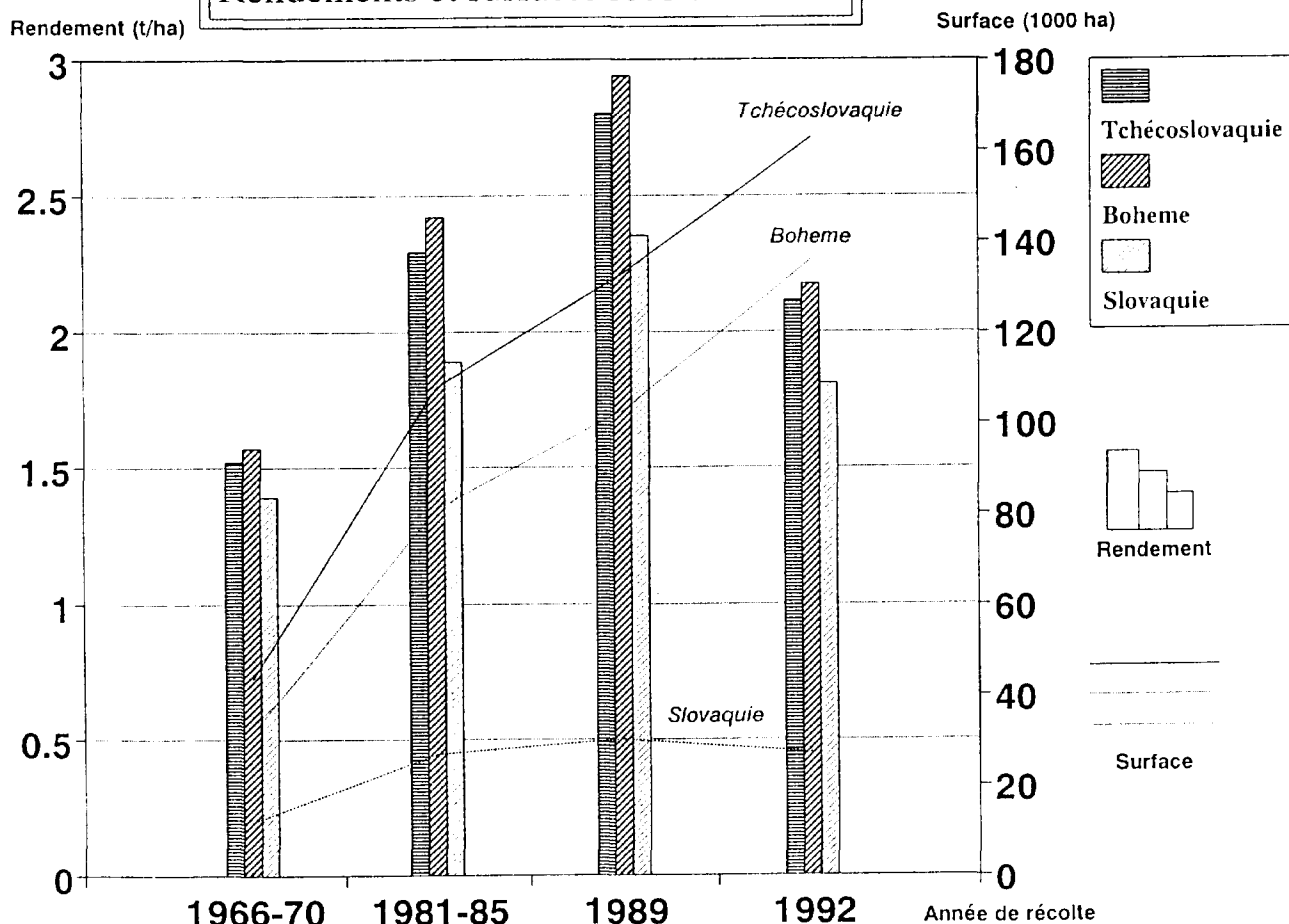
Sur la base de l'enquête spéciale réalisée dans 26 exploitations agricoles (5.000 ha à peu près), nous avons réuni les indications suivantes sur l'économie de la production du colza (1992, L. Bervidova).

Indices économiques de la production du colza. Enquête spéciale/1992

Indice	1991 réalité	1992 estimation
Rendement ha/t	2,72	2,23
Frais propres 1 ha/Kcs	10 461	10 833
Frais propres du produit		
- 1 ha/Kcs	10 695	11 196
- 1 tonne/Kcs	3 926	5 020
Profit de la réalisation sur 1 ha/Kcs	1 478	922
Taux de rentabilité (%)	13,8	8,2

+ = frais propres/1 ha + différences de calcul produit non principal + autres écritures de modification (au 24 11 1992 : 1 USD = 28,03 - 29,46 Kcs).

Rendements et surfaces récoltées colza



Sur la base des données exprimées en chiffres, nous pouvons constater qu'entre les frais/1 ha par rapport à 1991, il s'est produit un changement radical, vu les mesures prises pour réaliser des économies maximales.

Mais le faible rendement de 1992, provoqué surtout par la réduction des intrants d'intensification, et partiellement par la sécheresse, a fait augmenter les frais/1 tonne. La réduction des frais/1 ha s'est faite aux dépens de la fertilité des sols, avec des frais minimum destinés à la rénovation des moyens fondamentaux, dont le prix était augmenté de 5 à 10 fois, à peu près. La réduction des frais s'est faite en éliminant absolument l'assurance sinistre et en baissant le niveau de vie des travailleurs dans les exploitations.

A partir des données citées, on peut constater que la culture du colza en République tchèque en 1991 n'a été que très peu subventionnée. Les subventions ont été limitées à l'exportation de 26.000 t de colza. En République slovaque, les subventions ont atteint 1.200 Kcs/t. En 1992, l'achat se fait en République tchèque et en République slovaque, sans subventions et sans remboursement des sommes destinées aux semences étrangères, le droit de douane est de 10 % au minimum. On peut constater qu'en CSFR, le colza est cultivé sans subventions directes. Le montant des subventions accordées à l'agriculture tchécoslovaque est à peu près de 15%, en comparaison avec près de 50% en Allemagne et plus de 50 % en France.